

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 18 mai
Les Dissonances | David Grimal

Dans le cadre du cycle **Planète Terre**
Du mardi 4 mai au jeudi 3 juin

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Planète Terre

« *L'âme de l'homme ressemble à l'eau : venue du ciel, elle monte au ciel, et doit de nouveau descendre sur la Terre, dans une éternelle alternance.* » Ainsi s'ouvre le *Chant des esprits sur les eaux* de Goethe, mis en musique par Schubert, que l'on est surpris et enchanté de trouver cité sur Internet dans nombre de pages consacrées aux questions environnementales. À l'heure où la volonté humaine de domination de la Nature par la technique détruit l'équilibre de la planète et épuise ses ressources, ce cycle de concerts nous rappelle que les musiciens ont toujours su prêter l'oreille aux voix de la Nature.

Ce goût pour la Nature s'est particulièrement développé dans les arts quand, vers le XV^e siècle, l'Europe est devenue plus urbaine que rurale, passage de la campagne à la ville dont rendra compte ici la confrontation des *Quatre Saisons* de Vivaldi aux citadines *Saisons de Buenos-Aires* de Piazzolla. Le besoin urbain de retrouvailles avec la Nature est clairement affirmé par le titre du premier mouvement de la *Symphonie «Pastorale»* de Beethoven : *Éveil d'impressions joyeuses en arrivant à la campagne*.

Cette symphonie s'inscrit dans la longue tradition de la pastorale : ce genre littéraire, très en vogue du XV^e au XVIII^e siècle, narre les amours de bergers mythologiques vivant dans une nature idéale et intacte, qu'aucune civilisation n'a encore corrompue, et dont la représentation, avec ses vertes prairies et ses doux zéphyrs, est davantage régie par les règles et conventions du genre que par une observation de la nature réelle. Dans la *Sixième Symphonie* de Beethoven, comme dans les *Quatre Saisons*, aucun élément de cette nature de convention ne manque : prés fleuris, doux ruisseaux, gazouillis des oiseaux, chants de pâtres, danses paysannes au son de la musette, etc.

Acis et Galatée de Haendel nous offre la quintessence de ce genre : les amours du berger et de la nymphe, contrariées par le géant Polyphème, figure de la démesure, peuvent se lire comme une allégorie d'un fragile équilibre écologique. La valeur centrale de la pastorale, c'est la paix, s'opposant aux valeurs guerrières de la tragédie et de l'épopée : nulle rumeur des batailles ne vient troubler cette nature vierge et paisible, et c'est bien une célébration de la paix que nous donne par exemple à entendre le début de la *Pastorale* de Beethoven, où la répétition incessante d'une même formule mélodique donne une impression de calme et d'immobilité qui contraste avec les conflits traversant les autres symphonies du compositeur.

Jusqu'à Beethoven, la relation de l'homme avec la Nature demeure distante, de l'ordre du respect magique, et les valeurs que l'artiste célèbre dans la Nature sont universelles ; en revanche, pour les Romantiques, la Nature devient la confidente des sentiments individuels, si bien que le narrateur de *La Belle Meunière* de Schubert fait du ruisseau son conseiller et son « *ami murmurant* », qui lui servira de linceul et veillera sur lui lorsqu'il se sera donné la mort par désespoir amoureux. La forêt est le lieu naturel privilégié des Romantiques, et le cor, lié au thème de la chasse, l'instrument sylvestre par excellence : dans les *Waldszenen* (*Scènes de la forêt*), le piano de Schumann fait retentir maintes sonneries de cors de chasse, qui feront écho à celles qui ouvrent le *Freischütz* de Weber ou terminent le *Quatrième Concerto pour cor* de Mozart. Bien loin de la paix et du merveilleux de la *Pastorale*, la nature romantique est sombre, inquiétante, marquée par le mystère et le fantastique : c'est la Gorge-aux-Loups du *Freischütz*, ou le *Lieu maudit* des *Scènes de la forêt*.

Si le Romantisme nous est proche aujourd'hui encore, c'est parce qu'il établit un rapport problématique entre l'homme et la Nature, rapport quasi fusionnel, mais sur lequel semble peser une sourde menace mutuelle, que rappelle *L'Oiseau Prophète* des *Scènes de la forêt* : « Prends garde, et reste éveillé, en alerte ! ». La figure ambiguë du chasseur est emblématique : hôte privilégié de la forêt, il court sans cesse le risque de la démesure, et peut, comme Kaspar dans *Der Freischütz*, vendre son âme au diabolique « chasseur noir ». Est-ce un hasard si, dans *La Belle Meunière*, c'est un chasseur qui se pose en rival du meunier et conduit à la mort celui qui incarne, à travers la roue de son moulin, une relation pacifiée entre la nature et la technique ?

L'imitation des bruissements de la nature a toujours stimulé l'inventivité des compositeurs : audaces quasi bruitistes vivaldiennes, complexité rythmique inouïe de l'évocation beethovénienne de l'orage... Mais ce désir d'imiter la nature trahit aussi celui de s'en rendre maître : la virtuosité est une recherche de l'absolue maîtrise et du dépassement des limites techniques. En écrivant que « *la popularité de la Symphonie "Pastorale" est faite du malentendu qui existe assez généralement entre la nature et les hommes* », Debussy s'inscrit dans un mouvement qui, impressionnistes en tête, rejette toute représentation conventionnelle et imitative pour prôner une attention véritable à la nature réelle, fondée, notamment, sur l'observation de la lumière, thème des œuvres les plus contemporaines présentées ici, comme *Lichtbogen* de Kaija Saariaho.

Anne Roubet

MARDI 4 MAI – 20H

Georg Friedrich Haendel

Acis and Galatea

New London Consort

Philip Pickett, direction

Ed Lyon, ténor (Acis)

Joanne Lunn, soprano (Galatea)

Michael George, baryton-basse
(Polyphemus)

Joseph Cornwell, ténor (Damon)

Andrew King, ténor (Coridon)

Faye Newton, soprano (une bergère)

Jelena Kordić, contralto (une bergère)

Simon Grant, baryton-basse (un berger)

MERCREDI 5 MAI – 15H

JEUDI 6 MAI – 10H

JEUDI 6 MAI – 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Sí la terre...

Anouk Ganzevoort, mise en espace

Stephan Choner, lumières

Geneviève Laloy, chant, paroles et
musiques

Philippe Laloy, saxophone, flûtes, voix,
arrangements musicaux

Vincent Noiret, contrebasse, voix

Paul Prignot, guitares, voix

MERCREDI 5 MAI – 18H30

ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Franz Schubert

Die schöne Müllerin

Hélène Pierrakos, musicologue

MERCREDI 5 MAI – 20H

Franz Schubert

Die schöne Müllerin

Nathalie Stutzmann, contralto

Inger Södergren, piano

JEUDI 6 MAI – 20H

Bent Sørensen

Tunnels de lumière – Commande de
l'Ensemble intercontemporain, création

Kaija Saariaho

Solar

Lichtbogen

George Benjamin

At First Light

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

DIMANCHE 9 MAI – 14H30

CONCERT-PROMENADE

Terres et déserts

Espace musique du monde

Terre d'Amérique

Axel Lecourt, musicien

Pour les enfants

Atelier musique du monde pour les
jeunes de 7 à 14 ans et leur famille.
Inscription sur place.

Espace XVII^e siècle

Terre d'Afrique: voyage musical au Congo

Amour et Christian Makouaya,
conteurs musiciens

Espace XVIII^e siècle

Steppe d'Asie centrale

Talasebek Asemkulov : l'art du luth
dombra kazakh

MARDI 11 MAI – 20H

DJ Spooky

Terra Nova - Sinfonia Antarctica

Paul D. Miller / DJ Spooky That
Subliminal Kid

Alter Ego

Walter Roccaro, piano

Aldo Campagnari, violon

Francesco Dillon, violoncelle

Aj Weissbard, designer visuel

V-factory, Andrea Bianchi, Matteo
Massocco, vidéo

MARDI 18 MAI – 20H

Antonio Vivaldi

Les Quatre Saisons

Astor Piazzolla

Les Quatre Saisons de Buenos Aires

Les Dissonances

David Grimal, violon, direction

MERCREDI 19 MAI – 20H

Antonio Vivaldi

Concerto pour deux violons et violoncelle RV 578a

Concerto pour flûte « La Tempesta di Mare » RV 433

Concerti a quattro RV 128

Concerti a quattro RV 114

Concerto pour violon RV 372

Concerto pour flûte « La Notte » RV 439

Concerto pour violon « L'Inverno » RV 297

Gli Incogniti

Amandine Beyer, direction musicale, violon

Alba Roca, violon

Flavio Losco, violon

Ottavia Rausa, alto

Marco Ceccato, violoncelle

Roberto Bevilacqua, *violone*

Francesco Romano, *théorbe*

Anna Fontana, *clavecin, orgue*

Manuel Granatiero, *traverso*

JEUDI 20 MAI – 20H

Carl Maria von Weber

Ouverture du Freischütz

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour cor n° 4

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 6 « Pastorale »

La Chambre philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

David Guerrier, cor

MARDI 25 MAI – 20H

In der Natur

Franz Schubert

Lieder pour voix soliste et pour chœur orchestrés par Johannes Brahms, Max

Reger, Anton Webern...

Ensemble Orchestral de Paris

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Judith Gauthier, soprano

Renata Pokupić, mezzo-soprano

Werner Güra, ténor

JEUDI 27 MAI – 20H

Robert Schumann

Waldszenen op. 82

Nachtstücke op. 23

Jean Sibelius

Sonate op. 12

Cinq Pièces op. 85

Cinq Pièces op. 114

Alain Planès, piano

MERCREDI 2 JUIN – 15H

MERCREDI 2 JUIN – 16H30

JEUDI 3 JUIN – 9H30

JEUDI 3 JUIN – 11H

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

86 centimètres

Yann Nedelec, *contralto, comédien*

Éric Recordier, *contrebasse, musique*

Boualem Bengueddach, *marionnettiste*

Alice Laloy, *mise en scène*

Jane Joyet, *scénographie*

Marianne Delayre, *costumes*

MARDI 18 MAI – 20H

Salle des concerts

Antonio Vivaldi

Les Quatre Saisons

Le Printemps : Allegro – Largo – Allegro

Astor Piazzolla

Les Quatre Saisons de Buenos Aires

Verano Porteno

Antonio Vivaldi

Les Quatre Saisons

L'Été : Allegro non molto – Adagio – Presto

Astor Piazzolla

Les Quatre Saisons de Buenos Aires

Otono Porteno

Antonio Vivaldi

Les Quatre Saisons

L'Automne : Allegro – Adagio molto – Allegro

Astor Piazzolla

Les Quatre Saisons de Buenos Aires

Invierno Porteno

Antonio Vivaldi

Les Quatre Saisons

L'Hiver : Allegro non molto – Largo – Allegro

Astor Piazzolla

Les Quatre Saisons de Buenos Aires

Primavera Portena

Les Dissonances

David Grimal, violon, direction

Coproduction Cité de la musique, Les Dissonances.

Ce concert est retransmis en direct sur France Musique.

Fin du concert vers 21h25.

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Les Quatre Saisons, extrait d'*Il cimento dell'armonia e dell'invenzione op. 8*

La Primavera : Allegro. Largo. Allegro

L'Estate : Allegro non molto. Adagio. Presto

L'Autunno : Allegro. Adagio molto. Allegro

L'Inverno : Allegro non molto. Largo. Allegro

Composition : Venise, 1720.

Effectif : cordes, clavecin.

Durée : environ 45 minutes.

En 1725 Vivaldi publie son recueil *Opus 8* dont les quatre premiers concertos, les plus célèbres de toute son abondante production, constituent l'œuvre « classique » pour cordes la plus jouée au monde, la plus enregistrée, plus encore que la *Petite musique de nuit* mozartienne.

Il cimento dell'armonia e dell'invenzione signifie « le concours entre la technique et l'inspiration ».

Ce recueil de concertos est le plus porté aux titres : *Les Quatre Saisons*, *La Tempête marine*, *La Chasse*, *Le Plaisir*. Par « *invenzione* », Vivaldi désigne l'intention descriptive, tandis que « *l'armonia* » représente la forme parfaite du concerto de soliste, enserrée dans les trois mouvements vif-lent-vif. Les *Saisons* sont assorties de quatre sonnets, peut-être de Vivaldi lui-même, dont les vers sont cités au fur et à mesure dans la partition ; ces arguments fournissent un bon prétexte à la virtuosité et à l'originalité de l'écriture. Les concertos pairs et impairs se correspondent : *Printemps* et *Automne* en majeur, *Été* et *Hiver* en mineur ; selon le principe cher à Vivaldi, les mouvements extrêmes suivent un plan de rondo, alternance de *tutti* et de *solì*, qui s'avère être plus symétrique dans les premier et troisième concertos.

Le refrain trop connu du *Printemps* était déjà très populaire du vivant de son auteur, et souvent transcrit (par Jean-Jacques Rousseau, entre autres). L'on sait moins que les épisodes secondaires de ce premier mouvement font allusion au dégel, aux ruisseaux, aux brises (festons de doubles-croches) et surtout aux oiseaux, dont les gazouillis sont très discernables à deux violons *solì*. Vers la fin, un orage menace ; les *Quatre Saisons* en comportent plusieurs...

Le deuxième mouvement est orchestré tout dans le médium aigu : le motif de basse, espacé et régulier, est aux altos ; sur un lent ostinato pointé des violons, comme une brise dans le feuillage, le solo chante deux longues mélodées de rêverie mélancolique.

Le troisième mouvement du *Printemps* est une musette à 6/8, danse pastorale insouciant que les contemporains de Vivaldi avaient déjà adaptée pour vielle, cornemuse et petites flûtes à bec (voir *Les Saisons amusantes* de Chédévillo).

Le premier mouvement de *L'Été*, d'une grande liberté formelle, commence par un *tutti* languissant, coupé de silences, qui exprime la torpeur sous l'ardent soleil. Le premier solo, très nerveux, laisse

filtrer à travers ses batteries la tierce du coucou ; il joue dans ses cordes les plus aiguës, de *la*, puis de *mi* (chanterelle). Le second solo, où gémit la tourterelle, s'apparente au troisième, la plainte du paysan ; entre les deux, le chardonneret, en pépiements très bien imités, sera repris dans le concerto pour flûte du même nom. Les doux zéphirs du deuxième *tutti* se convertissent en un vent Borée impétueux, qui aura le mot de la fin.

Le mouvement lent, par son calme plein de malaise, pressent la tempête qui va suivre ; le chant du violon, soutenu par des rythmes presque funèbres, est coupé à quatre reprises par un presto grondant, chargé de noirs nuages.

Dans le fameux orage du troisième mouvement, la virtuosité se déchaîne à tous les pupitres, redoutable acharnement de doubles-croches sur trois temps. Le premier *tutti* est l'un des plus longs de l'ouvrage : le tonnerre éclate en deux unissons grondants, qui s'interrompent sur de dramatiques silences ; puis la pluie et la grêle se déversent en gammes torrentielles ; d'autres gammes montent, menaçants éclairs. Les trois *sol*i, de violon et violoncelle, bondissent en notes jaillissantes, frénétiques ; le premier solo s'effondre en une coulée conjointe de cinq mesures. Le *tutti* central danse rageusement, un peu comme les futures Furies de Gluck dans *Orphée*.

Le premier mouvement de *L'Automne* prend pour refrain un chant de style populaire, qui évoque les vendanges et qui sera entendu cinq fois. Les *sol*i audacieux de violon portent la mention *l'ubriaco*, l'ivrogne, et titubent sur d'étranges gammes modales ; à un moment donné, volontairement ou non, Vivaldi adopte l'écriture boitillante en quinconce qu'au Moyen Âge on appelait... le hoquet.

L'Adagio met très poétiquement en valeur le clavecin, sans mélodie réelle : cette étonnante page, sommeil des ivrognes en principe, plutôt un sommeil recueilli de la Nature au crépuscule de l'année, laisse les accords se succéder librement avec l'incohérence apparente des rêves.

Comme l'on peut s'y attendre, le troisième mouvement fait allusion à la chasse, avec ses joyeuses chevauchées en six *tutti*. D'autres sonorités grondantes et plus barbares veulent décrire les bruits des fusils et de la meute. Le violon solo, à grands traits, s'enfuit éperdument, puis agonise comme une bête traquée, avec des intervalles à fendre le cœur : la compassion de Vivaldi pour les animaux est en avance sur son temps.

Au premier volet de *L'Hiver*, les quatre *tutti* frissonnent, et se rappellent peut-être le « chœur du froid » dans le *Roi Arthur* de Purcell. Dès le début, les croches piquées tremblantes, aux accents implacablement monotones, accumulent leurs dissonances ; le clavecin ponctue chaque nouvel accord de sa note givrée, cristalline. Les *sol*i tourmentés, d'allure improvisée, semblent emportés par le vent ; le premier solo se lance complètement dans le vide, tandis que les deux suivants sont associés du violoncelle solo. Un élément mandolinesque s'empare des *tutti* et le mouvement s'achève dans une brève tempête.

Le ravissant *Largo* est un long solo étalé en deux phrases très mélodieuses, qu'accompagnent les *pizzicati* ; effet de la pluie battant au dehors, tandis qu'on est bien au chaud dedans.

Le troisième mouvement, d'une structure non convenue, comporte beaucoup de notes longuement tenues à la basse (pédales inférieures) : est-ce une allusion à la surface glacée où l'on dérape ? Ce volet démarre de façon originale au solo, éperdu et tournoyant sur une surface de *fa* au violoncelle. Plus loin la virtuosité du violon tressaute en des effets humoristiques, dernière clownerie analogue à celle des vendanges ci-dessus. Vers la fin, le solo s'élanche pour déclencher une bourrasque : conclusion farouche de « tous les vents en guerre » qui referme ce cycle justement populaire, frémissant de musicalité et de vie.

Astor Piazzolla (1921-1992)

Las cuatro estaciones porteñas [Les Quatre Saisons de Buenos Aires]

Primavera

Verano

Otoño

Invierno

Composition : 1964, puis 1969-1970.

Effectif : cordes.

Durée : 22 minutes environ.

Astor Piazzolla a commencé par jouer du bandonéon dès l'âge de huit ans, mais il a passé son enfance aux Etats-Unis, loin de son Argentine natale ; fasciné par un voisin qui jouait du piano, il a réussi à obtenir des leçons de celui-ci (les parents, très pauvres, offraient à cet artiste affamé des plats de nouilles) et s'est imprégné de Jean-Sébastien Bach. La vocation stylistique de Piazzolla, pétri de tango mais musicien « savant » tout de même, est restée indécise pendant longtemps.

A trente-trois ans, muni d'une bourse, il part à Paris, avec la ferme intention d'apprendre la musique « sérieuse », de cacher son passé, d'oublier bandonéon et tangos qui le font rougir. Il monte rue Ballu chez la grande pédagogue Nadia Boulanger et lui soumet le manuscrit d'une *Sinfonietta*, qu'elle déchiffre à son orgue ; anxieux, il regarde le tapis et le chat. « Votre morceau est très bien écrit, juge-t-elle, mais il lui manque quelque chose. Je ne trouve pas Piazzolla dans ce morceau, où êtes-vous ? » Devenu son élève, il apprend les rigueurs de la fugue et du contrepoint pendant huit mois. Avant qu'il ne la quitte, elle lui demande : « Je veux connaître votre musique, votre tango ». Piazzolla joue au piano, maladroitement car il est bandonéoniste et non pianiste. « Le Piazzolla qui m'intéresse est là, lui révèle Nadia, ne l'abandonnez jamais ! Continuez ! Faites comme Ravel, Bartók, Stravinski, ils ont fait de la musique de leur peuple quelque chose de beau ». Puis elle l'embrasse au front en disant : « Vous n'avez plus besoin de moi » (*Astor, Diane Piazzolla, 2002*).

Dans les années 1960 Piazzolla produit la majeure partie de son œuvre pour son fameux *Quintette*. Certains Argentins traditionnalistes l'attaquent pour la manière élaborée dont il traite le tango, mais il est vrai qu'ils n'ont ni Ravel ni Stravinski dans l'oreille.

Ces *Quatre saisons* n'ont pas été conçues d'emblée comme un cycle. *L'été* a été composé en premier pour un ballet, les trois autres volets ont été ajoutés par la suite. Musique descriptive ? Pas tout à fait comme celle de Vivaldi ! Certes le printemps démarre sur un fugato juvénile et alerte, tandis que l'hiver chante avec davantage de tristesse. L'intérêt de cette œuvre réside plutôt dans son irrésistible et géniale ambiance, où Bach tend la main au jazz, avec des effets inédits, syncopes, glissandi, « percussion » d'appoint... Les rythmes de tango alternent avec des cantilènes aussi sensuelles qu'émouvantes, où l'improvisation peut s'épanouir.

Isabelle Werck

David Grimal

Artiste engagé au parcours atypique, David Grimal est un musicien polyvalent. Soliste reconnu internationalement, il est régulièrement engagé à se produire avec de grands orchestres. Sa passion pour la musique de chambre l'a amené à fonder le Quatuor Orfeo, et il est également l'invité de nombreux festivals. Il est le créateur du collectif de musiciens Les Dissonances. David Grimal est le dédicataire de nombreuses œuvres écrites pour lui par des compositeurs tels que Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Richard Dubugnon, Ivan Fedele, Brice Pauset, Alexandre Gasparov, Jean-François Zygel, Fuminori Tanada, Philippe Hersant, Guillaume Connesson, Menachem Zur, Victor Kissine, Anders Hillborg, Oscar Bianchi... De nombreux enregistrements salués par la presse (*Télérama*, *Le Monde de la Musique*, *Arte*, *Classica*, *BBC Magazine*, *The Strad Magazine*, *Gramophone*) jalonnent déjà sa carrière notamment pour les labels EMI, Aeon, Ambrosie ou harmonia mundi. David Grimal est actuellement artiste en résidence à l'Opéra de Dijon ainsi qu'à la Scène nationale du Havre. Il donne régulièrement des masterclasses. Il joue l'ex-Roederer d'Antonio Stradivarius de 1710 avec un archet de François-Xavier Tourte, et également un violon fabriqué pour lui par le grand luthier français Jacques Fustier, le « Don Quichotte ».

Les Dissonances

Noël 2003 a scellé le début de l'aventure des Dissonances. Les

artistes des Dissonances donnèrent leur premier concert en faveur des sans-abri en l'église Saint-Leu à Paris. Un concert pour les marginaux par un ensemble marginal. En effet, que veut dire « collectif d'artistes » ? Pourquoi pas l'orchestre des Dissonances ? Dans le fonctionnement même de l'ensemble sans chef d'orchestre, l'on peut déjà percevoir que les musiciens des Dissonances se réunissent pour faire de la musique différemment. Solistes internationaux, chambristes renommés et musiciens des plus grands orchestres s'y retrouvent pour un partage plus proche de la musique de chambre où chacun prend pleinement conscience du rôle qu'il a à jouer. Les Dissonances, c'est comme un grand quatuor à cordes où chacun est indépendant et totalement dépendant des autres. Des artistes qui se retrouvent trois ou quatre fois par saison autour de programmes hors norme mêlant toutes les époques et toutes les formations au sein du même concert, ouvrant ainsi des chemins de traverse où l'auditeur pourra aborder sous des angles nouveaux le grand répertoire. Les Dissonances se produisent régulièrement à la Cité de la musique, ainsi qu'à la Scène nationale du Volcan au Havre et sont depuis le début de la saison 2008-2009 en résidence à l'Opéra de Dijon. L'ensemble se produit également en Europe et dans des festivals. Des artistes ou compositeurs tels que Brice Pauset, Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Philippe Hersant ou Nobuko Imai collaborent avec les Dissonances. Le premier enregistrement de l'ensemble sous le label Ambrosie-

Naïve, intitulé *Métamorphoses* et consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg, a reçu un accueil enthousiaste de la critique (*ffff* de *Télérama*, BBC Music Choice, ARTE sélection...). *L'ensemble Les Dissonances est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. L'ensemble Les Dissonances est en résidence à l'Opéra de Dijon.*

Un collectif – une association
Depuis 2003, l'association Les Dissonances regroupe artistes, compositeurs, mélomanes... et soutient leurs projets ambitieux et novateurs.
Pour les rejoindre et accompagner les prochains concerts et projets des Dissonances, devenez adhérent, donateur ou bienfaiteur, en envoyant vos coordonnées par mail à emilie. lesdissonances@yahoo.fr

Violons

David Grimal
Pierre Fouchenneret
Radu Bitica
Charlotte Juillard
Jin-Hi Paik
Alexandra Greffin
Ayako Tanaka
NN

Altos

David Gaillard
Lise Berthaud
Tomoko Akasaka
Natalia Tchitch

Violoncelles

Christian-Pierre Lamarca

Aurélienne Brauner

Hermine Horiot

Fabrice Bihan

Contrebasse

Guy Tuneh

Clavecin

Yoann Moulin



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 29 MAI, 20H

Gioacchino Rossini

Ouverture de l'italienne à Alger

Felix Mendelssohn

Concerto pour violon

Gioacchino Rossini

Variations pour instruments obligés

Franz Schubert

Symphonie n° 5

Chamber Orchestra of Europe

Iván Fischer, direction

Julia Fischer, violon

JEUDI 23 SEPTEMBRE, 20H

Georg Friedrich Haendel

Le Messie

The Sixteen

Orchestra of The Sixteen

Harry Christophers, direction

Rosemary Joshua, soprano

Catherine Wyn-Rogers, mezzo-soprano

James Gilchrist, ténor

David Wilson-Johnson, basse

SAMEDI 25 SEPTEMBRE, 20H

Richard Wagner

Lohengrin (extraits)

Siegfried (extraits)

La Walkyrie (extraits)

La Crépuscule des dieux (extraits)

Parsifal (extraits)

Alexandre Scriabine

Poème de l'extase

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Torsten Kerl, ténor

Pour tout savoir sur la

programmation 2010/2011,

demandez la brochure à l'accueil et

abonnez-vous dès maintenant !

> SALLE PLEYEL

MARDI 1^{er} JUIN, 20H

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Eugène Onéguine

**Orchestre National du Capitole
de Toulouse**

Chœur du Capitole de Toulouse

Tugan Sokhiev, direction

Anatoly Galaov, mise en espace

Garry Yeghine, Onéguine

Gelena Gaskarova, Tatyana

Daniil Shtoda, Lensky

Anna Kiknadze, Olga

Anna Markarova, Madame Larine

Elena Sommer, Filippевна

Mikhaïl Kolelishvili, Grémine

Eduard Tsanga, Zaretski / Le Capitaine

François Piolino, Monsieur Triquet

LUNDI 7 JUIN, 20H

Robert Schumann

Geneveva

Orchestre National de Lyon

Chœur de l'Orchestre de Paris

Jun Märkl, direction

Didier Bouture, **Geoffroy Jourdain**,

chefs de chœur

Anne Schwanewilms, Geneveva

Matthias Goerne, Siegfried

Matthias Klink, Golo

Birgit Remmert, Margarethe

> MUSÉE

15 MAI La nuit des musées

Exposition *Chopin à Paris*,

l'atelier du compositeur

Ouverture exceptionnelle

de 19h30 à minuit

9 MAI, DE 14h30 À 17h30

CONCERT-PROMENADE

Terres et déserts

À la découverte des déserts d'Afrique

et d'Amérique ainsi que les steppes

d'Asie centrale grâce à la musique et

aux contes. Avec un atelier autour des

instruments du monde pour les 7/14

ans et leur famille.

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

**Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)**

... de regarder un extrait vidéo dans
les « Concerts » :

Les Quatre Saisons d'**Antonio Vivaldi** par
l'**Orchestre du Conservatoire de Paris**,
Schlomo Mintz (violon et direction),
enregistré à la Cité de la musique en
1999

... d'écouter un extrait dans les
« Concerts » :

Invierno porteño d'**Astor Piazzolla** par
Olivier Manoury (bandonéon), **François
Payet** (violon) et **Isabelle d'Auzac**
(contrebasse), enregistré à la Cité de la
musique en novembre 1996

(Les concerts sont accessibles dans
leur intégralité à la Médiathèque.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :

Pulsez! dans les « Concerts
pédagogiques ». *Le Baroque* dans les
« Repères musicologiques »

... d'écouter les « Conférences » :
Baroque et virtuel par **Christine
Buci-Glucksmann**

À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Les Quatre Saisons d'**Antonio Vivaldi**
par **Gli Incogniti**, **Amandine Beyer**
(violon et direction)

... de lire :

Tango : du noir au blanc de **Michel
Plisson** • *Antonio Vivaldi* de **Marcel
Marnat**

... de regarder :

Festival de Lugano, autour du tango :
Martha Argerich et ses invités, d'**Isabelle
Soulard**